

1944 : l'année noire

Témoignages sur les jours sombres à Belleydoux

Lundi de Pâques 1944

Dès 1940, Belleydoux paye son tribut à la guerre avec la mort de Maurice Humbert, le 8 juin 1940 à Mercin dans l'Aisne, de Simon Humbert, le 10 juin 1940 à Troyes et de Louis-Robert Poncet le 25 août 1941 à Limal en Belgique.

« ...Le 8 juin 1940, mon frère Laurent se trouvait dans l'Aisne où la guerre avec les Allemands faisait rage. Alors qu'un avion allemand, un Stuka, mitraillait les Français, Laurent s'est couché à plat ventre dans une tranchée ainsi que d'autres militaires. Lorsque l'avion allemand est reparti, Laurent s'est relevé et a remarqué que son voisin portait le numéro 151, c'est-à-dire le numéro de régiment de Briançon de Maurice Humbert. Il lui a demandé s'il le connaissait. Il lui a répondu « oui, c'est mon sergent, il est par là ». Et c'est ce jour-là que Maurice a été tué...

...Pendant la guerre, tous les jeunes étaient mobilisés mais il restait quand même les anciens. Ils se débrouillaient comme ils pouvaient. Les Allemands nous ne les avons vus qu'en 44...

...A Orvaz, les Allemands, on ne les a pas vus. Il n'est passé qu'un side-car qui est reparti tout de suite. C'était le bout du monde !...

...POURTANT, malgré ce calme apparent, les maquisards sont bien actifs...

...Entre Belleydoux et Echallon, deux camps de maquis étaient installés : le grand camp « Michel » à la ferme de Belle Voite et le petit camp « Roland » dans la ferme du Fenil. Ces deux camps faisaient partie du groupement nord dirigé par « Montréal ». Tous deux s'épaulaient et vivaient côte à côte.

...Pour le pain, le maquis en quête d'une

boulangerie trouva à la ferme d'Elise Poncet un four parfaitement entretenu qu'elle accepta de mettre à la disposition des maquisards.

Jamais le courage de celle qu'on appelait l'Elise au Boru Blanc ne se démentit...

...Belleydoux le 10 avril 1944. Il faisait beau ce jour-là. Véronique raconte : depuis la fenêtre de l'appartement du chalet qui donnait sur le village j'ai vu arriver le convoi allemand qui a envahi les alentours du chalet. C'était dans la matinée.

J'ai vu ensuite un groupe de Belleydousans (des hommes) avec en tête le curé Cointy, encadré de militaires allemands, monter par la route d'en bas et se diriger vers le chalet où ils allaient être rassemblés avec les personnes qui se trouvaient dans la salle de fabrication du chalet, dont mon père et M.Knubel. J'ai entendu des coups de feu. Mon père a vu une brute sortir précipitamment Bernard du groupe pour le conduire derrière le chalet et le tuer de plusieurs balles. Mon père qui comprenait l'allemand, a entendu un Allemand dire à ce tueur qui revenait l'arme à la main « pourquoi as-tu fait ça ? »

J'ai vu partir une camionnette non bâchée avec des Belleydousans à l'intérieur. J'ai rapidement su que Gilbert Poncet, George Poncet, Marcel Grand-Clément, André Poncet et Maurice Monnet avaient été emmenés dans des camps de concentration dont seul Gilbert est revenu.

Je suis descendue de l'appartement et dans la fromagerie, sur la table à presses, j'ai vu Bernard que les Belleydousans avaient déposé, étendu mort assassiné. Je ne me rappelle pas le nom des Belleydousans qui étaient restés là, dans la fromagerie, abattus et incapables de prononcer une parole. Bernard avait 21 ans et Gilbert, le déporté, était son frère...

...Le plus marquant dont je me souviens c'est quand les Allemands sont venus.

On était gamin ; en 44 j'avais 15 ans. Ils ont fait rassembler tous les hommes et les gamins jusqu'à 15 ans autour du chalet. Ca a duré à peu près deux heures. Ils en ont interrogés ; des gifles, des coups de poings, les vieux étaient malmenés.

C'est ce jour-là qu'ils ont emmené Gilbert et les autres en déportation. On a entendu fusiller Bernard Poncet. Après ils ont reçu l'ordre de partir et ça a été terminé et on n'a pas demandé notre reste... »

Belleydoux, 9 avril.

On ne peut traverser le coquet village de Belleydoux, allongé au flanc de la haute vallée de la Semine, sans remarquer, au côté de maisons récemment construites, des traces d'habitations démolies. Les traces de la dernière guerre ne sont pas toutes effacées. Dix-sept habitations furent incendiées le 14 juillet 1944 et certains sinistres furent transférés ailleurs.

Pendant, il est une autre date inscrite plus profondément au cœur des montagnards de ce sympathique village, c'est celle du 10 avril 1944. Il n'est pas un habitant de Belleydoux qui ne revienne songeur au rappel de cette date. Il y a trop de souvenirs, des souvenirs qui marquent même les plus endurcis, des souvenirs qu'il faut rappeler à ceux qui seraient tentés d'oublier.

Le matin du 10 avril 1944, le pays fut brutalement envahi par un convoi de cars, de camions et d'autos mitrailleuses chargés d'Allemands venant d'Oyonnax. Le P.C. fut établi au chalet de fromagerie pendant que de petites patrouilles de deux hommes rassemblaient tous les hommes valides qui furent emmenés sous la menace

Il y a douze ans aujourd'hui le village de Belleydoux subissait l'assaut des hordes allemandes BILAN : un fusillé, cinq déportés

au chalet. Il s'agissait d'abord d'obtenir des renseignements sur les groupes de résistants stationnés dans la région. Tous les hommes furent soumis à un interrogatoire serré, conduit par un officier.

A la fin de cet interrogatoire, souvent brutal, l'officier entraîna le jeune Bernard Poncet derrière le chalet et l'abattit de six balles de mitraillette. On vit revenir l'assassin avec son arme fumante.

Pendant ce temps, avait commencé un tri qui devait désigner trois jeunes hommes : Marcel Grand-Clément, André Poncet et Gilbert Poncet (frère du jeune Bernard) pour être emmenés en déportation par le convoi qui repartit quelques instants plus tard. Quelques

jours après, au cours d'une nouvelle rafle, Georges Poncet et Maurice Monnet furent aussi emmenés en Allemagne. Seul Gilbert Poncet devait rentrer après avoir connu les rigueurs du camp de Dora.

Des années ont maintenant passé, cicatrisant des plaies combien douloureuses. Mais subsiste au cœur de nos rudes montagnards la haine de la guerre et de ses inutiles cruautés. »

Cette photo a été prise par les Allemands. Elle est arrivée jusqu'à nous car les Allemands l'avaient fait développer chez un photographe. Celui-ci, reconnaissant le père Cointy sur la photo, lui en a donné un exemplaire

